

Revue MI

Le bulletin d'information de la Mission Intérieure

2 | Printemps 2021



Projet de solidarité

Oratoire San Rocco, à Varenzo –
Saint-Gothard et Léventine

Sainte Wiborada

Un projet très actuel de la
première femme canonisée

Christianisme et corona

Chances et risques
dans une période difficile

L'armée de Bourbaki et la Suisse en 1871 – la solidarité est possible!



Chère lectrice, cher lecteur,

Aux derniers jours de la Guerre franco-prussienne, entre le 1^{er} et le 3 février 1871, plus de 87 000 soldats français et 12 000 chevaux de l'armée de l'Est franchissaient la frontière suisse dans le Jura neuchâtelois et le Jura vaudois.

Les troupes françaises, désorganisées et démoralisées, de ce qu'on appela «l'armée de Bourbaki» – parce qu'elle avait précédemment pour chef le général Charles Denis Bourbaki – étaient rejetées sur la frontière suisse par des unités ennemies faisant mouvement en direction de Besançon. Ayant remplacé le 26 janvier le général Charles Denis Bourbaki, qui avait tenté de se suicider, le général Justin Clinchant demanda deux jours plus tard au Conseil fédéral d'interner ses soldats. La Suisse ordonne alors une mobilisation partielle et, dès le 31 janvier, trois bataillons et quelques pièces d'artillerie sont affectés aux Verrières et dans le Val-de-Travers. Le 1^{er} février, à 3 heures du matin, le général Herzog signe la convention aux Verrières: les armements, munitions et matériels des soldats français internés seront déposés à la frontière. Dès 5 heures, les troupes françaises pénètrent en Suisse: du 1^{er} au 3 février, 87 000 hommes (appelés parfois Bourbakis) et 12 000 chevaux passent par Les Verrières, Sainte-Croix, Vallorbe et la vallée de Joux. Partout, la population leur prodigue généreusement assistance. Le Conseil fédéral répartit les internés entre tous les cantons, sauf le Tessin. Les soldats français furent finalement rapatriés entre le 13 et le 22 mars. Les frais publics – plus de 12,1 millions de francs – ont été remboursés par le gouvernement français. Une œuvre d'art conçue en 1881 par le Genevois Édouard Castres rappelle cet événement: il s'agit du panorama Bourbaki, qui se trouve depuis 1889 à Lucerne, à la Löwenplatz. Cet énorme tableau cylindrique, de 112 mètres sur 14, illustre la misère des soldats mal habillés, affamés et en haillons, et de la population civile qui les accompagnait dans leur fuite. Utilisant les moyens traditionnels de l'art visuel, il crée un espace illusoire pour transporter le spectateur dans la réalité virtuelle du XIX^e siècle.



Que signifia, à cette époque, l'internement de ces nombreux soldats et de quelques civils pour la Suisse et ses habitants? En trois jours, la population suisse a augmenté de trois pour cent, ce qui, pour le jeune État fédéral encore économiquement pauvre, représentait un énorme défi. Le 26 janvier 1871, le conseiller fédéral Manfred Welti déclarait encore qu'il fallait s'attendre à l'arrivée de 10 000 internés. Pourtant, c'est dès la première nuit que 10 000 soldats français sont cantonnés à Neuchâtel, déjà occupée par les troupes suisses. Peu de temps après, des milliers de soldats vaincus, affamés et parfois blessés furent hébergés en Suisse, non seulement à Neuchâtel,

mais dans 187 autres communes. L'épidémie de variole qui sévit en 1871 aggrava encore la situation. Comment ces internés ont-ils été accueillis? Dans l'après-midi du 4 février, une foule nombreuse attendait les 1700 premiers soldats à Soleure avec des timbales et des trompettes: ils reçurent donc un accueil chaleureux et non un

rejet. Par la suite, 2592 internés furent hébergés dans la capitale, de plus des soldats suisses.

Ce qui a été impressionnant, ce fut non seulement l'aide de l'État – qui a ensuite été remboursée – mais plus encore le soutien de la société civile apporté par les comités d'aide locaux et régionaux et l'aide privée, fournie par la population généralement pauvre, qui dépassa largement l'ampleur de l'aide de l'État. C'est ainsi pendant la Guerre franco-prussienne que la Croix-Rouge, fondée à Genève en 1863, a connu son baptême du feu. Cette solidarité impressionnante de tant de personnes dans des conditions bien plus difficiles qu'aujourd'hui a marqué la mémoire collective de la Suisse et a fait sensation à l'étranger.

La solidarité est possible et nécessaire, aujourd'hui aussi! L'internement de l'armée de Bourbaki en 1871 véhicule des messages qui sont essentiels à toutes les époques: le froid, la faim, la maladie, la compassion, l'assistance spontanée aux étrangers malgré la pauvreté et ses propres difficultés de survie, tout cela reste d'actualité dans un pays aujourd'hui prospère, qui partageait autrefois le peu qu'il possédait. À travers les projets qu'elle soutient en matière de rénovation des églises et de pastorale, la Mission Intérieure veut aussi rendre possible la solidarité au profit des gens d'aujourd'hui, pour que «l'église reste au milieu du village».

Cordialement, votre

Urban Fink-Wagner, directeur Mission Intérieure



IM – Inländische Mission
MI – Mission Intérieure
MI – Missione Interna
MI – Missiun Interna

Le Gothard et la vallée de la Léventine

Le Saint-Gothard – du nom de Gothard (961–1038), évêque bénédictin et de Hildesheim canonisé en 1131 – et le Tessin sont depuis des siècles des aires de projection pour la population suisse du nord des Alpes.

Le Saint-Gothard n'est pas seulement la ligne de partage des eaux entre les quatre points cardinaux; étroitement lié à l'histoire des origines de la Confédération helvétique, il est aussi devenu le symbole du centre de la Suisse.

Du fait de son importance en tant qu'axe de circulation et de l'évolution de la configuration géopolitique en Europe, le Saint-Gothard a acquis une fonction militaire particulière. D'où la construction de la première forteresse à Airolo en 1886 et, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'extension du réduit alpin du Saint-Gothard, qui pérennisa le mythe du Gothard jusqu'à nos jours.

Au sud du col du Saint-Gothard, la Léventine a joué et joue encore un rôle particulier. La vallée de la Léventine est divisée en trois parties: la Haute-Léventine, avec Airolo, Quinto, Prato, Dalpe et, à l'ouest d'Airolo, le val Bedretto, qui fait également partie du district de la Léventine; la Moyenne-Léventine, qui comprend Faïdo et différentes communes autrefois indépendantes; enfin, la Basse-Léventine comprenant Giornico, Bodio, Personico et Pollegio. Dès le début du XIII^e siècle, la structure administrative des trois vallées (Léventine, val Blenio et Riviera) est nettement identifiable. Elles formaient une unité territoriale, politique et ecclésiastique sous la juridiction directe du chapitre de la cathédrale de Milan. Aujourd'hui encore, dans ces val-

lées dites ambrosiennes – et bien qu'elles relèvent depuis 1971 de la juridiction des évêques de Lugano – la liturgie n'est pas célébrée selon le rite romain, mais selon le rite ambrosien. Uri, seigneur des gorges de Schöllenen, et Obwald ont conclu en 1403 un traité de protection avec les Léventins, signe évident que les cantons de Suisse centrale aspiraient à étendre leur emprise au sud du Saint-Gothard. Peu enclins à supporter le joug des ducs de Milan, les habitants de la Léventine ne s'opposèrent pas aux Uranais.

Sous la domination d'Uri

Aux XV^e et XVI^e siècles, ce fut un va-et-vient entre Milan et Uri. En 1480, après la bataille de Giornico (1478), Milan doit enfin reconnaître la domination d'Uri sur

la Léventine. Uri, pour sa part, accorde à la Léventine une certaine autonomie. Pendant les guerres de Milan, les Confédérés ont poussé à partir de 1494 leur expansion jusqu'à Milan, y installant comme duc Maximilien Sforza en 1512. Cependant, leur défaite à Marignan en 1515 mit fin à ces rêves de grande puissance. Avec la paix perpétuelle de 1516 et la constitution des bailliages transalpins, les territoires du Tessin sont finalement passés sous la souveraineté fédérale, ce qui mit un terme à l'expansion de la Confédération vers le sud. Le soulèvement Livin en 1755 marqua la culmination de la résistance de la Léventine et la domination uranaise prit fin en 1798.

Le développement de la Léventine

Essentiellement agricole, vivant de la production de fromage et du transport de marchandises sur le Saint-Gothard, la Léventine est exposée à la menace des incendies et des avalanches. Depuis le XIX^e siècle, la Léventine a toujours souffert de l'émigration. Sur le plan économique, la production d'électricité est devenue une activité majeure. La centrale hydro-électrique des CFF à Ritom (voir page de couverture) a été mise en service en 1920. Outre le tourisme, la présence de l'armée a joué un rôle essentiel. L'aérodrome militaire a été repris en 2006 par la commune de Quinto, où la crise économique perdure depuis 1980. Le club de hockey d'Ambri-Piotta est une lueur d'espoir. Depuis 1989, Quinto abrite sur l'Alpe Piora le Centre de biologie alpine. (ufw)



Au sud – à la frontière entre Uri et le Tessin, au nord du col du Gothard. (Photo: Hape Bolliger/pixelio.de)



Vue sur Airolo et la Haute-Léventine depuis le versant sud du Saint-Gothard. (Photo: Berggeist 007/pixelio.de)

Rénovation de l'oratoire de San Rocco à Varenzo dans la commune de Quinto

Les trois vallées ambrosiennes ont été sous la juridiction de l'évêque de Milan jusqu'en 1859, puis d'administrateurs apostoliques jusqu'en 1971, date à laquelle fut érigé le diocèse de Lugano. Dans ces vallées, les églises nombreuses et décorées sont documentées depuis le Moyen Âge. La préservation de cette riche culture ecclésiastique nécessite des ressources importantes qui outrepassent les capacités financières de nombreuses paroisses. C'est pourquoi la MI apporte son soutien à la rénovation de l'oratoire de San Rocco (Saint-Roch) à Varenzo, un village faisant partie de la grande commune de Quinto. L'église a besoin d'une rénovation urgente. Le coût des travaux à effectuer, de près de 320 000 francs, dépasse toutefois les moyens de la paroisse de Quinto. Le mémorial de Saint-Roch est toutefois important pour le village de Varenzo. Et aujourd'hui, ne sommes-nous pas tous à nouveau concernés par le saint patron des pestiférés?



Vue de l'oratoire de San Rocco avec, sur le devant, la dédicace «Divo Rocho dicatum». Le parvis a été rénové depuis lors. (Photos: mäd)

Outre les nouveaux centres d'Ambri et de Piotta, la paroisse de Quinto, qui comprend les villages disséminés sur le versant gauche de la montagne et s'étend jusqu'au barrage de Ritom, est héritière d'une longue tradition. On ne peut manquer d'être impressionné par le nombre important d'églises et de chapelles qui s'y trouvent. À partir de 1682 ont été instituées des aumôneries, les ecclésiastiques les desservant étant également chargés de diriger les écoles d'hiver, courantes à cette époque. En 1815, une telle aumônerie fut établie dans le village de Varenzo. Ces aumôneries ont été supprimées vers la fin du XIX^e siècle, l'État prenant désormais en charge la scolarité. L'église paroissiale St-Pierre et St-Paul, à Quinto, dont les édifices antérieurs étaient très anciens (VIII^e et IX^e siècles), a été rebâtie en 1680/81. Chacun des villages de la vaste paroisse de Quinto dispose d'un oratoire, ce qui fait dix en tout!



Une nef de conception très simple.

L'oratoire San Rocco à Varenzo

L'oratoire San Rocco a été construit en 1595 suite à un vœu adressé à saint Roch par les habitants de Varenzo. Une partie du mobilier actuel date du XVII^e siècle, le chœur orné de stucs de style Régence du XVIII^e siècle, une forme de transition du baroque au rococo. Sur la façade du chœur se trouvent deux anges, à gauche de l'arc du chœur une statue de la Sainte Vierge provenant d'un sanctuaire à l'est du village et, à droite de l'arc du chœur, la statue du patron de l'église, saint Roch, qui se trouvait peut-être autrefois sur le maître-autel. La nef rectangulaire a été reconstruite au XIX^e siècle, probablement à l'occasion de l'établissement de l'aumônerie en 1815. Le maître-autel de 1785/86, de Graziosa Rusco, dédié à saint Roch, a été enlevé lors de la dernière restauration de 1967, dans le cadre de la réforme liturgique consécutive au Concile Vatican II (1962–1965).

La restauration totale

En examinant de plus près les photos, on s'aperçoit immédiatement que l'oratoire de San Rocco est très endommagé. La cause majeure de la détérioration est le plâtrage et la peinture de 1967 et l'absence de conduits d'infiltration. Malheureusement, lors des restaurations d'églises de cette époque, on appliquait souvent un

enduit mural et des peintures qui empêchaient l'échange d'humidité nécessaire et la remontée de l'eau dans la maçonnerie, ce qui entraîne des efflorescences salines et des écailllements. C'est ce qui est arrivé à l'oratoire de San Rocco et qui rend aujourd'hui nécessaire une restauration totale.

Aide à un village du Tessin

Le total des coûts inscrits au budget est de l'ordre de 320 000 francs. La première étape est maintenant assurée, en partie grâce à des financements externes. La Mission Intérieure entend utiliser le produit de sa collecte de Pâques pour contribuer dans toute la mesure du possible à la poursuite de la rénovation de l'église. Nous comptons sur votre générosité!



L'intérieur souffre de dommages considérables.



La statue de saint Roch devant la voûte droite du chœur.



Vue du chœur de l'église avec l'autel face au peuple et les stucs du XVIII^e siècle.

(Photos: mäd)

Cependant, il faut d'abord empêcher la pénétration de l'eau extérieure dans le mur, ce qui nécessite l'installation d'une cloison creuse ventilée entre le sol et le mur extérieur et la pose d'un drain permettant à l'eau de s'écouler.

Dans une deuxième phase, le sol intérieur est enlevé et l'on installe un nouveau plancher aéré en granit ou en gneiss indigène. Ce n'est que dans la troisième phase qu'il est possible d'en venir à la restauration de l'intérieur: restauration des fresques du chœur par des spécialistes, assainissement du plâtre endommagé, installation de nouvelles fenêtres, ainsi que retrait et inspection des lambris en bois à hauteur d'homme dans la nef.

Les coûts

Tous ces travaux sont très coûteux et doivent être effectués par des spécialistes. Les responsables prévoient une dépense de 130 000 francs pour la première phase, de 70 000 francs pour la deuxième étape et d'environ 120 000 francs pour la troisième et dernière phase. Jusqu'à maintenant, le financement de la première étape est assuré, mais non les travaux qui suivront.

Raison pour laquelle la Mission Intérieure a accepté d'utiliser la collecte de Pâques 2021 au profit de l'oratoire, où l'Eucharistie sera célébrée régulièrement

et où un espace sacré admirablement rénové sera également une invitation à la prière privée. En même temps, la commune de Quinto rénove à ses frais le parvis de l'église en y posant des dalles de

granit et des pavés. Cela signifie une mise à niveau et une meilleure intégration de l'oratoire au centre de l'ancien village par lequel on transitait pour franchir le col du Saint-Gothard. (ufw)

Saint Roch de Montpellier

Selon la légende, Roch, né en 1295 (ou vers 1349) dans une riche famille de Montpellier, est entré à l'âge de vingt ans dans le tiers-ordre de Saint-François d'Assise, après le décès de ses parents, et s'est rendu en pèlerinage à Rome. Au cours de son voyage et à Rome même, Roch aurait soigné des malades de la peste et les aurait «miraculeusement guéris à l'aide du signe de la croix». Sur le chemin du retour, il tomba lui-même malade de la peste en 1322. Personne ne s'occupant de lui, il se retira dans une cabane isolée en forêt. Là, un ange l'aurait nourri et un chien lui aurait apporté du pain jusqu'à sa guérison. À son retour à Montpellier, personne ne le reconnut car son aspect extérieur avait été défiguré par la peste. Le soupçonnant d'espionnage, on l'emprisonna. On dit qu'il a passé cinq ans en prison à Montpellier, où il est décédé. Lors de sa mort, qui se serait produite le 16 août 1327 (ou 1379), on entendit des voix d'enfants crier: «Le saint est mort!» Et les cloches sonnèrent d'elles-mêmes. Par la suite, il a pu être

identifié grâce à une marque en forme de croix qu'il avait sur la poitrine depuis sa naissance. Sa fête est le 16 août. Saint Roch est généralement représenté avec les attributs qui lui sont propres – vêtement et bâton de pèlerin, coquille Saint-Jacques, blessure visible de la peste (ou bubon) – et un chien lui apportant du pain. Roch était déjà vénéré dans le midi de la France au début du XV^e siècle. En 1485, la plupart de ses ossements ont été transférés à Venise où fut construite l'église de San Rocco qui lui est dédiée. De Venise, sa vénération s'est rapidement répandue dans toute l'Europe. Saint Roch est devenu l'un des saints les plus populaires, souvent invoqué comme aide d'urgence bien qu'il ne fasse pas partie des 14 aides d'urgence classiques. Des hôpitaux pour pestiférés ont été nommés «hôpital Saint-Roch» en son honneur et des églises et chapelles Saint-Roch ont également été construites en Suisse. (ufw)

Concernant la peste, les épidémies et le coronavirus, voir l'article publié dans le Solothurner Kirchenblatt, disponible sur le site www.im-mi.ch (en allemand).

Le Tessin: nostalgie du sud et entreprises «fundraising»

Depuis le début du XX^e siècle, la destination Tessin est une aire de projection idéale pour les Suisses alémaniques aspirant à la vive lumière du sud, à un peu d'«italianità» et à la «dolce vita». Le Tessin attise l'attrait du sud et incline à la nostalgie. Le fait que les églises médiévales et baroques y soient particulièrement attrayantes, avec leur son de cloche si caractéristique, la «sonnerie ambrosienne», se passe d'explication. Mais ces églises attirent aussi des sociétés de collecte de fonds: lorsque des paroisses pauvres se mettent à la recherche de moyens financiers et recourent à l'aide d'une société de collecte de fonds, c'est surtout ladite société qui en tire profit en détournant une part considérable des dons pour couvrir leurs dépenses. La Mission Intérieure a été confrontée à un cas bien précis qui donne lieu à l'avertissement ci-après.



Palmiers, lac et montagnes – une vue sur le lac Majeur. (Photo: Bettina Vogt/pixabay.com)

Dans le cadre de la collecte de l'Épiphanie 2021, plusieurs donateurs nous ont adressé des reproches, nous disant qu'ils avaient été non seulement motivés par la Revue MI pour faire un don destiné à la rénovation de l'église d'une paroisse italo-phonie, mais aussi directement approchés par la paroisse elle-même, qui leur avait envoyé un appel de don. Il s'est avéré que cet appel de don ne leur a pas été envoyé par la paroisse elle-même, mais par une société de collecte de fonds. La Mission Intérieure tient donc à souligner les points suivants:

– La Mission Intérieure n'avait pas connaissance de cette opération de collecte parallèle. Elle n'a pas été mise au fait de la collaboration de la paroisse avec une société de collecte de fonds.

– La Mission Intérieure ne vend pas les adresses des donateurs. Ce n'est pas d'elle que proviennent les adresses privées utilisées par la société de collecte de fonds.

– Les collectes de la Mission Intérieure sont faites en accord avec les évêques compétents. Dans plusieurs cas de collectes en faveur de paroisses tessinoises organisées par l'intermédiaire d'une société de collecte de fonds, l'évêque de Lugano n'a pas été informé. Il désapprouve une telle procédure.

– La Mission Intérieure déconseille vivement de faire des dons pour des rénovations d'églises qui paraissent être directement promues par une paroisse, mais qui sont en fait réalisées par une société de collecte de fonds. Ainsi, une part substantielle – environ la moitié – de

l'argent donné est perdue et ne profite pas au projet de rénovation.



– La Mission Intérieure n'effectue pas de collecte pour les paroisses qui collaborent avec une société de collecte de fonds et le garantit contractuellement.

Si vous avez des doutes sur le sérieux d'une collecte par une paroisse, nous sommes à votre disposition pour vous renseigner (tél. 041 710 15 03). En cas de réception d'appels de don «suspects», nous serions heureux d'en être informés. (ufw)

Vers l'univers culturel italien via le Tessin

«Die Macht der Schönheit» (Le pouvoir de la beauté) est un livre magnifique qui raconte l'histoire culturelle de l'Italie du Haut Moyen Âge à nos jours. Alors que, parlant de la France, un auteur pourrait bientôt se concentrer sur Paris, cela n'est pas possible au sujet de l'Italie: de nombreuses villes qui sont maintenant des provinces – p. ex. Arezzo ou Mantoue – ont été le théâtre d'événements sans lesquels il est impossible d'écrire l'histoire culturelle de l'Italie. Volker Reinhardt réussit à traverser les espaces et les temps, nous donnant une vision haute en couleur, tant des cours italiennes que des artistes du «bel paese». En tant qu'historien, il a tendance à prendre les images comme des sources historiques. Ce n'est pas faux, bien sûr, mais dans cette approche, la valeur esthétique intrinsèque reste sous-estimée. C'est ainsi qu'il décrit les fresques érotiques du Palais du Té

à Mantoue. Le maître des lieux a osé y recevoir l'empereur Charles Quint. Mais au Palais du Té se trouve également une fresque qui représente Phaéton, le fils d'Apollon, perdant le contrôle du char solaire et chutant. La chute de Phaéton est devenue l'allégorie de la Renaissance tardive, celle d'un monde perdant l'équilibre. Le fils d'Apollon, qui veut désespérément diriger le char du soleil sans avoir l'expérience requise et qui s'écrase, cela pourrait aussi être le symbole de notre époque. Par son ampleur et sa profondeur, l'ouvrage «Die Macht der Schönheit» est probablement sans égal, et toute critique mesquine est ici hors de propos. L'histoire culturelle de Reinhardt offre un vaste panorama dans lequel l'Église joue un rôle primordial de programmatrice et de mandataire. Francesco Papagni

Volker Reinhardt: *Die Macht der Schönheit. Kulturgeschichte Italiens.* (Éditions C.H. Beck) Munich 2019, 612 pp., ill.

La Sainte Wiborada de St-Gall actualisée

Cherchant à susciter l'intérêt pour sainte Wiborada, l'équipe œcuménique «Wiborada2021» a pour objectif de faire mieux prendre conscience de l'existence et des œuvres de sainte Wiborada dans le cadre de l'église Saint-Magne (St. Mangen) et en d'autres lieux de la ville de Saint-Gall, au printemps 2021. L'équipe «Wiborada2021» entend donner à tous l'accès à cette sainte assez méconnue qui fut une femme passionnante, promouvoir de nouvelles formes de spiritualité et favoriser la coopération avec les institutions culturelles, politiques et touristiques. **Saint-Gall a aussi la sainte Wiborada!**



Sainte Wiborada, tableau de Ferdinand Gehr.

(Photo: Sabine Rùthemann)

Qui était sainte Wiborada?

Wiborada – ou Vilborade, nom latinisé de l'ancien haut-allemand Wiborat – fut recluse, vierge consacrée et martyre. Selon Ernst Tremp, historien du Moyen Âge, Wiborada est issue d'une famille thurgovienne renommée. Dès son plus jeune âge, elle vécut dans l'ascèse et la charité. Elle fut très fortement impressionnée par la mort prématurée de sa sainte sœur. Après le décès de son père, elle servit et soigna sa mère âgée et malade. Lors d'un pèlerinage à Rome, qu'elle fit avec son frère, le prêtre Hitto, elle apprit à connaître le vaste monde et Hitto l'instruisit sur les psaumes. En 912, venant de Constance par le lac, elle arriva à Saint-Gall où elle vécut dans une cellule, à l'église Saint-Georges. En 916, après une période probatoire de quatre ans, elle obtint de l'évêque la permission de s'enfermer à vie dans une cellule, à l'église Saint-Magne; elle devint ainsi une recluse, ce qui fut possible grâce à l'aide de deux servantes. Elle devint bientôt une éminente conseillère du clergé, de la noblesse et du peuple.

Mise en garde contre les Hongrois

Son conseil le plus marquant consista à avertir l'abbé Engilbert (925–933) de l'invasion hongroise, ce qui permit de mettre en sécurité à temps la bibliothèque et le trésor de l'église et de bâtir un refuge pour les moines. Lorsque les Hongrois envahirent le pays le 1^{er} mai 926, la recluse refusa de rompre son vœu et de fuir avec les autres. Elle fut tuée par les barbares.

Une vénération précoce

Après sa mort, d'autres femmes suivirent son exemple, de sorte qu'une communauté de recluses, c'est-à-dire d'ermites enfermées dans des cellules, se forma à l'ombre du monastère de Saint-Gall. Aussitôt commença la vénération de Wiborada. Dans leur livre de vœux monastiques et dans le bréviaire qu'ils utilisent, les moines de Saint-Gall ont écrit à son sujet une mention, suivie de notices consignées dans les annales du monastère. Vers 960/970, à la demande de l'évêque Ulrich d'Augsbourg, le doyen du couvent Ekkehard 1^{er} († 973) écrivit la première «Vita sanctae Wiboradae», pour laquelle il put se référer au témoignage d'Ulrich et de Hitto, frère de Wiborada. En 1047, le pape Clément II canonisa Wiborada, première femme déclarée sainte au terme d'une procédure officielle romaine. Elle est depuis lors l'une des saintes patronnes de Saint-Gall sous le double titre de vierge et de martyre. Sa fête a été fixée au 2 mai.

Sur les traces de Wiborada aujourd'hui

Le 2 mai 2016, jour de la commémoration de Wiborada, le début du pèlerinage à Rome des responsables du projet «L'Église avec les femmes» a été sciemment célébré par un service religieux dans la cathédrale de Saint-Gall, avec l'objectif qu'à l'avenir les hommes d'Église ne délibèrent plus de leur position, de leur rôle et de leur fonction sans les femmes et ne décident plus des questions de l'Église sans elles. Une équipe œcuménique se propose, grâce au projet «Wiborada2021», de faire sortir de l'oubli cette sainte extraordinaire

et de nous interpeller aujourd'hui sur des questions essentielles: que peuvent signifier pour nous, aujourd'hui, la force de vie et la foi de sainte Wiborada? Comment est-ce que je cherche Dieu? En mai et juin 2021, pendant une semaine, dix hommes et femmes suivront individuellement les traces de sainte Wiborada dans un ermitage temporaire près de l'église Saint-Magne. Un programme d'accompagnement religieux permettra de suivre leur parcours spirituel (www.wiborada2021.ch). La Mission Intérieure soutient cette redécouverte spirituelle et ce cheminement en apportant une contribution au projet. (ufw)



Wiborada donne des conseils depuis son ermitage.



L'ermitage temporaire tel qu'il est prévu. (Photos: màd)

Benoît XV et Giuseppe Motta

Le 8 novembre 2020 a marqué le premier centenaire des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la Confédération suisse. Victime de l'épidémie de Covid-19, la cérémonie prévue à l'Université de Fribourg, suivie du vernissage de l'ouvrage ci-après mentionné et d'un colloque, n'a pas pu avoir lieu. Raison de plus pour évoquer ici l'ouvrage en trois langues de l'historien et théologien tessinois Lorenzo Planzi, qui retrace avec brio la période allant de 1873, date à laquelle le chargé d'affaires du pape fut expulsé de Lucerne, jusqu'à l'établissement de la nonciature à Berne en 1920. Le promoteur du rétablissement des relations diplomatiques fut l'avocat catholique conservateur Giuseppe Motta, né en 1871 à Airolo, conseiller fédéral de 1911 jusqu'à sa mort en 1940. En 1920, le Conseil fédéral, de tendance politique majoritairement libérale, donna le feu vert à l'ouverture de la nonciature pontificale, ce qui fut pour les catholiques conservateurs un pas important vers leur intégration dans l'État fédéral d'obédience libérale.

Du temps de l'ancienne Confédération, un nonce pontifical résidait dans la cité catholique de Lucerne. De 1586 à 1798, il n'était accrédité qu'auprès des cantons catholiques; mais à partir de 1803, il le fut également auprès des cantons réformés. Après la fondation de l'État fédéral suisse en 1848, le Saint-Siège s'abstint de déplacer le siège de la nonciature à Berne, ce qui constituait clairement un vote de défiance à l'égard du nouvel État fédéral d'obédience libérale-radical. La rupture entre le nouvel État fédéral et le Vatican survint après le premier concile du Vatican, lorsque l'inflexible pape Pie IX condamna fermement les mesures prises en Suisse à l'encontre de l'Église catholique romaine («Kulturkampf»). Le Conseil fédéral répond en expulsant le chargé d'affaires du pape. À noter ici que le Kulturkampf n'était pas seulement un conflit entre protestants et catholiques (comme à Berne et à Genève), mais bien plus un conflit interne entre catholiques (comme à Soleure et en Argovie).

Un rapprochement à petits pas

Lorenzo Planzi explique de façon très accrocheuse cette «bisbille» ainsi que le rapprochement à petits pas du Vatican et de la Suisse, les deux parties souhaitant éviter une rupture totale. Il est intéressant de constater que ce ne sont pas les évêques suisses qui ont servi à Rome d'informateurs, mais que cette fonction était plutôt assumée par des «nonces laïcs», comme Franz von Ottenfels, ambassadeur

d'Autriche à Berne, ou Theodor Scherer, rédacteur en chef de la «Schweizerische Kirchenzeitung». Après la mort de Pie IX, en 1878, son successeur Léon XIII, désireux de conciliation et prêt à des compromis, envoya d'abord un agent secret (Lorenzo Planzi ne mentionne malheureusement pas son nom), puis désigna Domenico Ferrata comme diplomate du Vatican en Suisse (de 1883 à 1888). En étroite concertation avec le Conseil fédéral, Ferrata réussit à transférer au Tessin, en qualité d'administrateur apostolique, l'évêque de Bâle Eugène Lachat, expulsé de Soleure en 1873, et à installer à Soleure un évêque unanimement respecté, Friedrich Fiala. En 1883, l'administrateur apostolique Gaspard Mermillod, expulsé de Genève en 1873, put revenir à Fribourg en tant que nouvel évêque. Suite à sa nomination comme cardinal en 1890 et à son transfert à Rome, cette personnalité éblouissante n'était plus désormais un obstacle idéologique entre le Vatican et la Suisse. La fondation en 1889 de l'Université de Fribourg – université d'État qui est encore en quelque sorte l'université des catholiques suisses – contribua à l'intégration des catholiques dans l'État fédéral suisse par le biais de l'enseignement universitaire.

Réconciliation interrompue

Cependant, la phase de réconciliation entre le pape et l'État fédéral fut malheureusement interrompue sous Pie X, pape fortement préoccupé par la controverse sur le modernisme au sein de l'Église

catholique et complètement étranger au monde de la diplomatie.

Convergence entre petits États

La situation changea pendant la Première Guerre mondiale, lorsque le Saint-Siège coopéra étroitement avec la Suisse pour l'échange de prisonniers et l'internement des soldats blessés et malades en Suisse, et que la Suisse soutint l'appel à la paix de Benoît XV du 1^{er} août 1917. Cette coopération permit dès 1915 l'envoi d'un chargé d'affaires non officiel du Vatican.

Ouverture de la nonciature à Berne

Benoît XV voulait cependant une représentation officielle, la Suisse neutre étant importante pour le Vatican en raison des possibilités d'information qu'elle offrait. Ce souhait se réalisa en 1920 avec la nomination de Luigi Maglione comme nonce apostolique à Berne (malgré certaines résistances des réformés), ce qui correspondait aussi à une reconnaissance du Conseil fédéral en contrepartie du vote favorable des conservateurs catholiques concernant l'adhésion de la Suisse à la Société des Nations. La vue d'ensemble de Lorenzo Planzi est très éclairante. Nous attendons avec impatience ses prochaines publications sur ce sujet. (ufw)

Lorenzo Planzi: Il Papa e il Consiglio federale. Dalla rottura nel 1873 alla riapertura della Nunziatura a Berna nel 1920. – Der Papst und der Bundesrat. Vom Bruch 1873 zur Wiedereröffnung der Nuntiatur in Bern 1920. – Le Pape et le Conseil fédéral. De la rupture en 1873 à la réouverture de la Nonciature à Berne en 1920. (Armando Dadò Editore) Locarno 2020, broché, avec illustrations, 319 pp., ISBN 978-88-82-81-547-9.



«Le temps des églises désertes»

La seconde vague actuelle de coronavirus montre bien que la pandémie sera probablement présente pendant un certain temps encore. Elle a des incidences économiques et sociales qui ne sont pas encore prévisibles aujourd'hui, et peut-être encore plus de conséquences pour la foi chrétienne et les églises. Le coronavirus nous a tous pris au dépourvu et la majorité des responsables de l'Église, à l'exception du pape François, ont d'abord gardé le silence. Durant les mois sans offices religieux, les possibilités offertes de suivre la messe par internet ont certes apporté un certain soulagement, mais elles exposent au danger de remplacer – par-delà la pandémie – la présence réelle des fidèles par la «consommation» de cultes virtuels. Le prêtre tchèque Tomáš Halík juge ainsi la situation: «La participation à l'Eucharistie n'est pas une question de sentiments; la biosphère de la foi ne consiste pas dans l'émotivité, mais dans l'intégralité de notre existence, immergée dans la réalité du monde. Il considère le jeûne forcé de l'Eucharistie comme une expression importante de la pédagogie divine en vue de nous amener à une réflexion plus approfondie sur l'Eucharistie.» Halík voit le temps d'interruption comme une opportunité de transformation pour nous, les êtres humains et notre église – mais non comme un retour dans le passé.

Une crise et une chance



Dans la préface, dense et impressionnante, qui précède les homélies du dimanche, du mercredi des Cendres à la Pentecôte 2020 – le temps des églises désertes – le prêtre et écrivain tchèque

Tomáš Halík résume déjà les principales leçons de la crise du coronavirus. Avec la pandémie, nous sommes maintenant dans une crise globale des valeurs de l'homme contemporain et de la société bourgeoise, pour lesquels jusqu'à récemment tout semblait faisable et maîtrisable. Beaucoup d'idées et de modes de pensée habituels ne s'appliquent plus, même dans le domaine religieux. Halík voit ainsi de grandes chances pour un christianisme vivant basé sur trois piliers importants: le développement et la culture d'une foi réfléchie et ouverte au dialogue, l'engagement chrétien dans la société civile (pas de ghetto ni de sociétés parallèles) et surtout la culture, l'approfondissement et l'accompagnement constants de la vie spirituelle personnelle, qui permettent de résister aux crises et rendent inutile une (fâcheuse) régression du christianisme vers la magie religieuse. Halík considère la crise du coronavirus comme un «kairos», un moment opportun pour décider d'aller dans la bonne

direction. Et si nous ne réussissons pas à nous reconvertir? «Je crains alors», dit Halík, «que ce temps des églises vides ne devienne pour l'Église le signe précurseur de son proche avenir si elle ne prend pas au sérieux les appels pressants du pape François à une réforme intérieure, à une conversion radicale à l'Évangile, à un approfondissement de sa théologie, de sa spiritualité et de sa pratique pastorale.» C'est à nous aussi que le Créateur adresse son appel en demandant à Adam: «Où es-tu?» (Gn 3,9).

Tomáš Halík: Die Zeit der leeren Kirchen. Von der Krise zur Vertiefung des Glaubens. (Herder) Fribourg-Bâle-Vienne 2020, 207 pages (seulement en allemand).

Vivre dans un monde mortel



Tomáš Halík figure également parmi les auteurs de ce recueil d'essais, et les cardinaux Walter Kasper et Kurt Koch examinent la crise du coronavirus en formulant des questions et des observations similaires aux siennes. Avec le coronavirus, de toute évidence, la vie et la mort ne sont pas entre nos mains, et la religion – non pas une religion civile domestiquée et embourgeoisée (!) – est une nécessité. Le cardinal Kasper voit ainsi la sortie de crise: en tant que chrétiens, nous devons savoir qui nous sommes, de quoi nous vivons et ce que nous espérons. Pour survivre humainement, il est néces-

saire de renforcer le dimanche; la nouvelle création commence le Samedi-Saint sur les épaules de nos ancêtres; Pâques est la fête de la liberté, qui devient effective dans l'amour, et l'Église doit devenir visible comme une entreprise audacieuse pour les autres. Le Seigneur ressuscité vient à nous dans l'Eucharistie, c'est pourquoi elle est si précieuse. Pour le cardinal Kasper, saint Martin, évêque à la césure entre les temps, est le saint patron de l'Église en période de pandémie. Pour le cardinal Koch, la prière et l'aide concrète sont des fruits de cette crise, où les messes célébrées par procuration ont également un sens. Il parle aussi du Samedi-Saint, où Jésus lui-même a apporté la vie aux défunts. L'archevêque Bruno Forte voit en cette période de crise sanitaire une occasion de s'interroger sur notre image de Dieu et de nous retourner vers le Dieu chrétien compatissant et miséricordieux. Tout comme Jan Tüch, qui s'élève contre une «interprétation théologique punitive» du coronavirus.

Walter Kardinal Kasper/George Augustin (éd.): Christsein und die Corona-Krise. Das Leben bezeugen in einer sterblichen Welt. (Grünwald) Ostfildern 2020, 194 pages (seulement en allemand).

Oser rêver!



François considère la pandémie actuelle comme l'heure de vérité, un moment où l'on est «mûr pour le changement et la conversion». Tamisés et purifiés par cet «arrêt» qui nous fait «passer au crible», nous sommes à même de nous réorienter. François conseille de se pencher également sur d'autres crises telles que la frénésie de l'armement et la faim dans le monde. Il incite à la clairvoyance, au juste choix et à la bonne action – c'est d'ailleurs ainsi que le livre est subdivisé. Cela implique que nous allions «aux périphéries de l'existence pour voir le monde tel qu'il est, pour trouver un nouvel avenir». De son point de vue, «le Covid-19 est notre temps de Noé», un moment qui nous fait prendre conscience de l'amour et de l'appartenance commune. Cette interview pleine d'espoir face à l'indifférence et à la complaisance est une précieuse compilation de la pensée de François – un bilan, mais aussi une vision de l'avenir. (ufw)

Pape François: Un temps pour changer! Viens, parlons, osons rêver (Flammarion) Paris 2020, 220 pages.

Histoire des papes et historiens pontificaux

Dans son ouvrage «Oser rêver!», «Wage zu träumen!», le pape François cite trois «expériences covidienues»: sa maladie à l'âge de 21 ans, son séjour semi-volontaire en Allemagne en 1986 et les années 1990 à 1992 à Córdoba (Argentine). François s'est rendu en Allemagne en 1986 pour apprendre l'allemand et pour rassembler du matériel en vue de sa thèse de doctorat. Il a vécu le temps passé en Allemagne comme un «Covid de déportation» et de déracinement. Il ne s'y sentait pas à sa place et avait la nostalgie de l'Argentine. Dans sa solitude, il a pris les seize tomes (avec un total de 22 sections) de l'ouvrage de Ludwig von Pastor «L'histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge» et lu plus de 15 000 pages en caractères gothiques. François dit aujourd'hui, en tant que pape, qu'il était en fait étrange de recourir à cet ouvrage monumental, que cela aurait pu être aussi un roman ou autre chose d'intéressant: «Mais en y repensant aujourd'hui, je ne peux pas m'empêcher de me demander pourquoi Dieu m'a inspiré cette lecture? C'était comme s'il voulait me préparer par une sorte de vaccination. Une fois que vous connaissez l'histoire des papes, peu de choses qui se passent au Vatican et dans l'Église d'aujourd'hui peuvent vous choquer. Cela m'a beaucoup aidé!» (cf. «Wage zu träumen!», p. 59; traduction libre).

Ludwig von Pastor



Presque en même temps que l'ouvrage précité a été publié un recueil d'essais sur la vie et l'œuvre érudite du grand historien pontifical Ludwig von Pastor. Et c'est un véritable «polar scientifique» à plus d'un titre.

Fils du commerçant protestant Ludwig Daniel Pastor et de la catholique Anna Sibylle Onnau, Ludwig Pastor est né à Aix-la-Chapelle le 31 janvier 1854 et a grandi à Francfort-sur-le-Main. Après le décès précoce de son père, il se convertit au catholicisme sous l'influence de sa mère et son professeur de lycée Johannes Janssen, le plus célèbre historien allemand catholique ultramontain de l'époque. Après le lycée, il a suivi des études d'histoire à Louvain, Bonn, Vienne et Graz. En 1882, il épouse Constanze – fille de Leo Kaufmann, bourgmestre de Bonn – qui mit au monde cinq enfants et soutint son mari dans ses travaux scientifiques. En 1886, il devient professeur à l'Université d'Innsbruck et, en 1901, directeur de l'Institut historique autrichien de Rome. Puis de 1920 à sa mort le 29 septembre 1928, il est chargé d'affaires et représentant de la République d'Autriche auprès du Saint-Siège. Dès sa jeunesse, Ludwig von Pastor avait décidé d'opposer à la version libérale de l'histoire des papes de Leopold von Ranke un équivalent catholique, ce qu'il a réalisé en publiant sa volumineuse «Histoire de la Papauté». Il y fait largement

référence à des sources provenant des Archives du Vatican, qu'il a pu consulter à partir de 1879, avant même l'ouverture de ces archives importantes. Doué d'un sens aigu de l'importance de cet argument de vente unique et réseuteur sûr de lui, il savait mieux que quiconque comment commercialiser son «Histoire des papes», essentiellement axée sur l'histoire du salut, et se distinguer auprès des papes eux-mêmes en tant que communicateur de cette histoire du salut.

Comme le montrent ces essais, il y avait déjà quelques «fausses nouvelles» dans la communauté scientifique de cette époque. L'actuel préfet des nouvellement dénommées Archives apostoliques du Vatican, Mgr Sergio Pagano, révèle que Ludwig von Pastor n'a été personnellement présent aux archives qu'une quarantaine de fois entre le 27 janvier 1879 et le 9 octobre 1901. C'est grâce à la caractéristique essentielle et unique des Archives du Vatican qu'un certain nombre de jeunes chercheurs et copistes ont pu aider Pastor. Et le journal de l'historien des papes, publié en 1951 par un étudiant de Pastor, est lissé et embelli de manière à faire apparaître précoce et joliment stylisée la vocation de Pastor à opposer à l'historiographie libérale un contre-ouvrage catholique. Néanmoins, comme l'observe Volker Reinhardt, il reste vrai que l'œuvre de Ludwig von Pastor est demeurée jusqu'à ce jour une mine inépuisable d'informations.

Andreas Sohn/Jacques Verger (éd.): Ludwig von Pastor (1854–1928). Universitätsprofessor, Historiker der Päpste, Direktor des Österreichischen Historischen Instituts in Rom und Diplomat. Professeur, historien des papes, directeur de l'Institut historique autrichien de Rome et diplomate. (Schnell + Steiner) Ratisbonne 2020, 440 pages, avec illustrations, ISBN 978-3-7954-3276-2.

Volker Reinhardt



Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg (Suisse) depuis 1992, Volker Reinhardt, qui a effectué pendant des années des recherches dans les

archives du Vatican, est un spécialiste de l'histoire de Rome et de l'Italie, notamment pour la Renaissance à l'époque baroque. Dans son exposé très accessible, Reinhardt souligne les origines, les développements et les ruptures de la papauté – aucune autre institution n'a «aussi souvent et aussi créativement réinventé sa propre histoire» et subi des mutations – et il s'élève contre le mythe prédominant de l'immutabilité. Investis qu'ils étaient jadis d'une mission séculière et spirituelle, les papes font depuis 1870 plus que jamais autorité au sein de l'Église. Alors qu'autrefois il était important de soutenir la famille, il n'est pas rare, aujourd'hui, que des groupes d'intérêt le fassent. Les papes, qui vivent aujourd'hui encore dans un environnement de cour, Reinhardt les dépeint comme des personnalités publiques, mais en portant sur eux, de l'extérieur, un regard sobre, et non sensationnaliste. Cela est particulièrement utile pour l'Église aujourd'hui, alors que même le pape en appelle à l'autocritique, la purification de soi étant une nécessité (cf. «Wage zu träumen!», p. 97 ss.). (ufw)

Volker Reinhardt: Pontifex. Die Geschichte der Päpste. Von Petrus bis Franziskus. (C.H. Beck) Munich 2017, 928 pages, avec illustrations, ISBN 978-3-406-70381-2.

Cadeaux de la collection MI

Les articles de la collection MI sont des cadeaux originaux pour vous et vos proches. Ces petits objets d'art servent d'aide à la prière dans la vie quotidienne, sont un soutien dans les moments difficiles et procurent de la joie dans les jours de fête. Dans les jours heureux, ils nous rappellent de remercier le Seigneur pour la plénitude de notre vie; et dans les moments difficiles, ils nous font prendre conscience de la proximité de Dieu.



Bougie de résurrection – bougie de table et bougie de tombe: cette bougie magnifiquement décorée avec un tableau peint par notre employée Rita Stöckli vous accompagne dans votre vie quotidienne. Il symbolise la résurrection et la lumière dans les ténèbres.

Dimensions: 16 cm (bougie de table), 15 cm (bougie de tombe) (hauteur); 6 cm (diamètre)

Prix: Bougie de table CHF 11.50 / avec don: CHF 16.50
Bougie de tombe CHF 5.50 / avec don: CHF 10.50



Croix à tenir: le petit bloc de bois aux angles arrondis tient bien dans la main et procure une sensation de chaleur et de légèreté. Il a pour but de rendre perceptible à nos sens la main de Dieu, ferme et tangible. Il nous soutient dans les moments de détresse, d'incertitude, de stress et de découragement. Aux heures où nous menace le désespoir, nous pouvons mettre notre main dans la main de Dieu.

Dimensions: 6,5 x 5,5 x 2 cm

Prix: CHF 16.- / avec don: CHF 21.-



Flamme de réconfort: cette bougie joliment décorée accompagne et console lors de situations difficiles. Elle est source de réconfort et de confiance. Nous pouvons tout remettre dans les mains de Dieu, non seulement notre bonheur et ce que nous avons de plus beau, mais aussi nos douleurs et nos fardeaux.

Dimensions: 14 cm (hauteur), 6 cm (diamètre)

Prix: CHF 9.50 / avec don: CHF 14.50



Caresse-main «Chemine avec confiance»: le caresse-main de Christoph Fischbach présente l'image finement ouvragée du labyrinthe de Chartres. Le modèle présenté ici est construit selon la géométrie du cercle, symbole de l'éternité pour les chrétiens. Le chemin à travers le labyrinthe conduit au centre de la vie et, pour tout croyant, à la rencontre avec Dieu.

Dimensions: Ø 3,8 cm

Prix: CHF 14.50 / avec don: CHF 19.50



Porte-clefs «saint Christophe»: porte-clefs à l'effigie de saint Christophe portant l'Enfant-Jésus pour lui faire traverser la rivière. Sur son revers est gravé le verset en allemand «Komm gut heim» (Rentre chez toi sain et sauf). Il nous rappelle que Dieu nous accompagne toujours sur le chemin de notre vie et qu'Il nous protège.

Dimensions: 2,6 x 2,6 x 0,4 cm

Prix: CHF 9.- / avec don: CHF 14.-



Croix «Bénédictio du logis»

La croix «Bénédictio du logis» est fabriquée en acier inoxydable dans laquelle a été gravée au laser: «Là où est la foi, il y a l'amour, là où est l'amour, il y a la paix (...).» [seulement en allemand]

Dimensions: 12,6 x 12,6 x 0,4 cm

Prix: CHF 39.- / avec don: CHF 44.-



Ange porte-clefs

Il s'agit d'un porte-clefs comportant une médaille en forme d'ange au revers de laquelle figure l'effigie de saint Christophe. Un objet qui vous accompagnera d'une manière particulière dans vos voyages comme dans tous vos déplacements.

Dimensions: 1,4 x 1,1 x 0,3 cm (ange)

Prix: CHF 7.- / avec don: CHF 12.-

Bon de commande – collection MI

Article	Unité	Prix
		<input type="checkbox"/> avec don <input type="checkbox"/> sans don

Envoyez s.v.p.
dans une
enveloppe à:

Vous recevrez les articles commandés avec une facture (frais de livraison non compris).
Pour toute question: 041 710 15 01.

Prénom, nom:

Rue, n°:

CP, lieu:

Téléphone:

Signature:

En vous remerciant de votre commande!

Mission Intérieure

Collection MI

Administration

Forstackerstrasse 1

4800 Zofingue



Bougie de deuil

Cette bougie élégamment décorée accompagne et reconforte aux heures de séparation d'un être cher et en sa mémoire.

Dimensions: 16 cm (hauteur); 6 cm (diamètre)

Prix: CHF 10.- / avec don: CHF 15.-

IMPRESSUM

Édition Mission Intérieure – Administration, Forstackerstrasse 1, 4800 Zofingue, téléphone 041 710 15 01, courriel info@im-mi.ch | **Layout, concept et rédaction** Urban Fink-Wagner, Bruno Breiter | **Textes** Urban Fink-Wagner (ufw), Francesco Papagni, MI | **Photos** Photo de couverture: Eva Jurietti; p. 2: Bourbaki-Panorama; p. 3: Happe Bolliger/pixelio.de, Berggeist 007/pixelio.de; p. 4–5: mäd; p. 6: Bettina Vogt/Pixabay, Doris Jungo/Pixabay; p. 7: Sabine Rüthemann, mäd; p. 8–10: couvertures Éditions Armando Dadò Editore, Herder, Kösel, Grünewald, Schnell + Steiner, C.H. Beck; p. 11–12: MI | **Traduction** Adrien Vauthey (F), Ennio Zala (I) | **Impression** ZT Medien SA, Zofingue (AG) | Paraît quatre fois par an, en français, allemand et italien | **Tirage** 36 500 Ex. | **Abonnement** La publication est adressée à tous les donatrices et donateurs de l'Association. Pour les donatrices et donateurs, CHF 5.00 sont déduits annuellement du montant des dons et utilisés pour payer l'abonnement. La publication bénéficie des tarifs avantageux de la Poste. La Mission Intérieure ne transmet pas d'adresses à des tiers et respecte la législation sur la protection des données. | **Compte de dons** IBAN CH98 0900 0000 6079 0009 8 ou CP 60-790009-8.





IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Zofingue, le 20 mars 2021

Notre collecte pascale en faveur de la rénovation de l'oratoire San Rocco à Varenzo, commune de Quinto, en Haute-Léventine

[Personalisierung]

Avec le produit de sa collecte pascale, la Mission Intérieure soutient en 2021 la rénovation de l'oratoire San Rocco (Saint-Roch) à Varenzo (commune de Quinto) dans la vallée tessinoise de la Haute-Léventine. La paroisse en charge de cette rénovation est tributaire d'une aide extérieure.

Lorsque la Mission Intérieure est convenue avec la paroisse de Quinto de soutenir les travaux de restauration de cet oratoire, il n'était pas encore possible de prévoir à quel point saint Roch, patron de l'église et guérisseur de la peste, serait à nouveau d'actualité.

C'est donc avec d'autant plus de raisons que nous recommandons le financement de la rénovation de cet oratoire à votre générosité, qui sera aussi une manière de vénérer saint Roch, le guérisseur de la peste.

Nous vous encourageons également à accompagner tous ceux qui souffrent économiquement, socialement, psychologiquement et spirituellement de la crise due à la pandémie en priant, en aidant votre prochain et en faisant acte de solidarité, dans la joie de Jésus-Christ ressuscité, confiants en la miséricorde et la rédemption qui nous sont également promis par Sa résurrection.

Le conseil d'administration et le bureau de la Mission Intérieure vous remercient de tout cœur de votre précieux et fidèle soutien et vous souhaitent un heureux temps pascal dans ces circonstances encore singulières. Restez en bonne santé et proches des gens, même si vous devez garder vos distances en raison des mesures de prévention!

Avec les salutations les meilleures
Mission Intérieure

Urban Fink-Wagner
 Directeur

**Faites un don avec
 TWINT !**



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



Revue MI

Poste CH SA

P.P. / Journal

CH-4800 Zofingue

Photo de la page de titre: le lac Ritom sur le territoire de la municipalité de Quinto (photo: Eva Jurietti, Piotta).
 Photo page 2: détail du Panorama Bourbaki (photo: Panorama Bourbaki).

Vous recherchez un orgue ou des objets religieux? Contactez-nous!
 Voir <https://www.im-mi.ch/factuel/>
 ou 041 710 15 01



IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Mission Intérieure | Administration
 Forstackerstrasse 1 | 4800 Zofingue
 Tél. 041 710 15 01 | info@im-mi.ch | www.im-mi.ch